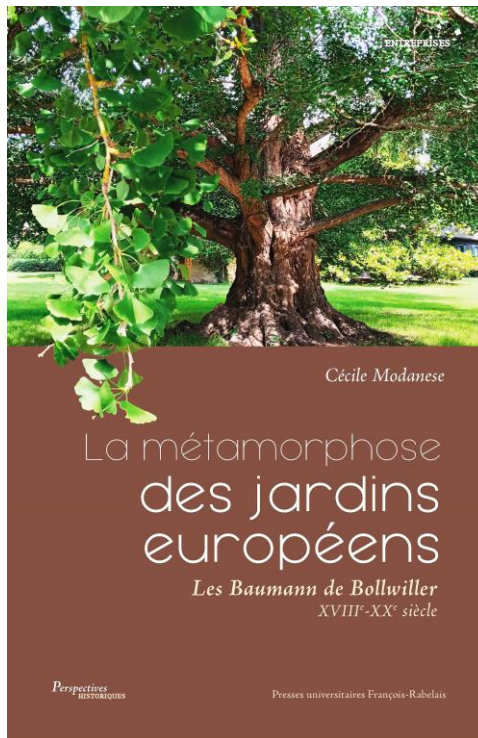


Cécile Modanese

La métamorphose des jardins européens¹

**Les Baumann de Bollwiller
(XVIII^e-XX^e siècle)**



**Présentation par
Noëlle Dorion² et Daniel Lejeune³**

Il s'agit d'un copieux ouvrage de près de 500 pages, suite logique d'une thèse d'histoire contemporaine soutenue en juin 2020.

Le sujet en est la naissance, le développement et les transformations d'une importante pépinière alsacienne au cours du XIX^e siècle.

Disons tout de suite qu'il s'agit d'un travail extrêmement fouillé dont seuls les lectrices et les lecteurs avertis en histoire botanique et horticole tireront un profit sans efforts excessifs.

D'une part, les aspects de la généalogie familiale de cette dynastie, l'analyse de la personnalité et des passions des Baumann successifs (Camélias, Vignes, Plantes exotiques de serre...), les performances techniques et économiques de l'entreprise sont finement analysées et dûment justifiées par la

¹ Presses universitaires François Rabelais, Perspectives historiques, Série Entreprises, novembre 2022, 492 pages, ISBN : 978-2-86906-890-2, 39,00 € (version papier).

² Professeur honoraire à l'Institut agro-Rennes Angers, Membre de l'Académie d'agriculture de France.

³ Ingénieur horticole, Historien de l'horticulture, ancien directeur de l'écologie et du développement durable à la ville de Bourges.

communication de passionnants documents patrimoniaux ou archivistiques. La rapide évolution des surfaces cultivées par la pépinière et des effectifs ouvriers correspondants sont rappelés avec soin. Ces chiffres ne sont pas sans rappeler à la même époque la trajectoire des Leroy à Angers.

D'autre part, la préoccupation légitime de l'auteure de rattacher la marche des Baumann à l'évolution des progrès horticoles européens, apporte une confusion apparente qui se traduit par des renvois de sujets au fil des pages, des prologues et des chapitres. Une brève histoire de l'art des jardins est par exemple d'intention louable, mais peu utile dans les développements retenus, forcément incomplets. On pourrait, *a contrario*, souhaiter trouver un développement plus exhaustif, relativement à la pépinière en Europe, qu'elle soit forestière, ornementale ou fruitière, ainsi qu'à son rayonnement international jusqu'en Amérique.

Parmi les riches pépites à méditer, nous retiendrons le souci des Baumann d'assurer à leurs enfants, futurs chefs d'entreprise, une formation et un réseau de relations scientifiques et commerciales, selon un processus tout à fait singulier dans une profession en pleine exploration de ses potentialités et de son avenir : les intéressés s'investissaient dans un « *grand tour* », les faisant rencontrer et travailler chez les meilleurs dans une succession de villes ou de domaines prestigieux dans toute l'Europe dont les pays allemands, la France et aussi la Grande-Bretagne. Certains séjours se résumaient à quelques semaines et ne permettaient pas énormément d'enrichissement technique, mais des coopérations ultérieures possibles étaient nouées, des concurrences à affronter, en particulier des Parisiens, étaient identifiées...et la maîtrise de plusieurs langues étrangères obtenues.

Les relations techniques, commerciales ou épistolaires entretenues avec plusieurs scientifiques relevèrent d'une intelligente stratégie d'entreprise. En tête se situe Alphonse De Candolle, d'abord à Montpellier, puis ensuite à Genève ; ce n'est évidemment pas un hasard si ce dernier fut dédicataire en 1829 de la belle publication *Les Camellias de Bollwiller*, plantes alors en pleine vogue horticole et en pleine mode d'ornementation vestimentaire.

Les Baumann se sont aussi impliqués en 1824 et 1831, en collaboration avec Lippold, dans la traduction en langue germanique de deux éditions du Bon Jardinier, *best-seller* probablement apparu en 1755 et bénéficiant d'une réédition mise à jour chaque année. Ils suivaient avec attention les travaux de la Société d'Horticulture de Paris, dont ils avaient d'ailleurs été membres fondateurs en 1827.

La recherche de nouvelles plantes à faire valoir passa chez les Baumann comme chez leur collègues ou concurrents, par l'introduction par achats ou par échanges, de semences plus ou moins lointaines (il ne faudra pas trop compter sur les pépins de poires et de pommes envoyés de Saxe par Joseph !), de la multiplication végétative de variétés intéressantes repérées dans les cultures, mais aussi par l'hybridation, source de nouvelles obtentions, en particulier pour les plantes herbacées. N'est-ce d'ailleurs pas chez les Baumann que se forma l'hybrideur lorrain Victor Lemoine, l'un des horticulteurs français les plus inspirés et les plus prolifiques du XIX^e siècle ?

Comme plusieurs autres pépiniéristes, les Baumann ont également développé une activité de jardinistes. Bien sûr l'auteure relate plusieurs modèles les ayant possiblement inspirés, en particulier Peter Josef Lenné qui étudia auprès de Gabriel Thouin, malheureusement non cité. Les reproductions de plans illustrent très bien une époque où l'art de la plantation n'avait pas encore cédé le pas à l'art de la composition...le jardiniste n'était pas encore paysagiste...

Enfin, il nous faut dire un mot des plantes que l'on doit avoir à l'esprit lorsqu'on s'intéresse aux Baumann, Jean, Napoléon, Joseph et les autres. Les Camellias ont une place à part puisqu'ils ont donné lieu à une remarquable et luxueuse publication toujours très recherchée. Qui ne connaît par ailleurs le célèbre marronnier à fleurs double 'Baumanni' ou la belle noisette 'Merveille de Bollwiller' ? Mais il ne s'agit-là que de succès commerciaux et non d'obtentions de l'entreprise.

En fait, c'est l'analyse des catalogues de description ou de vente qui est surtout digne d'intérêt et mérite un examen attentif de la part du lecteur.

Ces diverses considérations ne sont en aucun cas des réserves sur la qualité historique et documentaire de ce livre, car on aimerait que ce travail de recherche puisse constituer une inspiration pour étudier d'autres grands personnages de cette profession et du rôle qu'ils ont joué dans l'expansion de la bulle horticole du XIX^e siècle.

L'ouvrage ne peut donc être absent des bibliothèques spécialisées, car il doit être accessible aux érudits, aux étudiants, aux historiens.

En remerciant à nouveau Cécile Modanese pour son copieux travail, nous formulerons le souhait qu'en pensant aux véritables amateurs, une version un peu allégée devienne accessible, comme le permettent les techniques actuelles de la dématérialisation.
